

Drapeau bleu pour la Cité des princes

25 août 1950. La guerre est finie depuis cinq ans et l'Europe commence à se relever de ses ruines. Les millions de morts ne sont pas oubliés, mais l'idée européenne lancée par Jean Monnet commence à faire son chemin. A Montbéliard, notamment, et à Ludwigsburg, dans la nouvelle République fédérale allemande.

25 août 1950, il y a trente et neuf ans: les deux villes décident de sceller leurs destins pour le meilleur après avoir connu le pire. Montbéliard fut la première ville française à tendre la main outre-Rhin.

Hier samedi, pour cette raison et pour beaucoup d'autres (le jumelage entre les deux cités a pris au cours des années, une ampleur considérable), Louis Souvet, député européen, le drapeau du Conseil de l'Europe, une distinction attribuée cette année à sept villes françaises et à un département (Annonay, Joinville-le-Pont, Marvejols, Mennecy, Saint-Priest, Saint-Etienne, Montbéliard et la Mayenne).

La ville était pavoisée aux couleurs des «Douze» et une inauguration (la place Jean Monnet face au lycée Cuvier), une rencontre de football entre les juniors ayant effectué en 1951 le premier match entre Français et Allemands des deux villes jumelées) et un spectacle au théâtre ont marqué cette journée placée sous le signe de l'Europe. Le drapeau bleu étoilé flottera désormais sur la Cité des princes...



M. Kollweier, représentant le secrétaire général du Conseil de l'Europe, sur le devant de la scène européenne, en compagnie des maires de Montbéliard, Ludwigsburg, Porrentruy et Freudenstadt.

LE PAYS

DE MONTBELIARD

D 1 / DIMANCHE 26 NOVEMBRE 1989

Une place pour Jean Monnet



L'hommage à Jean Monnet, rendu par M. Henke, bourgmestre de Ludwigsburg.

Comment parler de l'Europe sans évoquer le nom de Jean Monnet? Le père de l'idée européenne, qui fut également secrétaire général-adjoint de la Société des nations, a sa place à Montbéliard. L'esplanade située en contrebas du lycée Cuvier portera désormais le nom de Jean Monnet.

M. Louis Souvet, sénateur-maire de Montbéliard, et M. Hans Jochem Henke, bourgmestre de Ludwigsburg, ont décollé la plaque, rappelant chacun l'idéal tracé par le père de l'Europe. «Il y a deux catégories d'hommes, ceux qui veulent être quelqu'un et ceux qui veulent faire quelque chose», dit Louis Souvet en évoquant la devise de Jean Monnet. Son homologue ludwigsbourgeois, lui, mit l'accent sur le nombre et la qualité des échanges entre les deux villes depuis la signature du jumelage le 25 août 1950. «55 échanges scolaires en 1979 et 1989, avec une moyenne

de 20 lycéens par classe, cela nous donne un chiffre de 1100 jeunes...»

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la place portant le nom de Jean Monnet se situe sous les fenêtres du lycée Cuvier. M. Rousseau, le proviseur, rappela que son établissement, qui fêta le trentième anniversaire de ses échanges avec le «Morike Gymnasium» de Ludwigsburg, faisait figure de pionnier en la matière. Onze professeurs assurent actuellement 160 heures de cours d'allemand par semaine à Cuvier. Le français, parallèlement, a été promu au rang de première langue étudiée au «Morike Gymnasium». C'est là, l'enseignement de Jean Monnet, dont le nom est désormais attaché à celui du lycée montbéliardais.

Nanette

Mayence rime avec provence



Nanette: «Les copains d'abord» dans la langue de Brasseurs et Nina Hagen en pensant au mur de Berlin...

Nanette, qui a assuré la première partie du grand spectacle européen donné hier après-midi au théâtre de Montbéliard, vient de Mayence. Elle est allemande de naissance, de langue, de cœur mais a le refrain français. Elle chante Barbara et Brasseurs, sait donner de l'émotion en chantant le Sida «a capella» et en allemand, du rythme en déclamant du Nina Hagen et a avoué son penchant pour la Provence, qui rime avec Mayence. Nanette, est-ce bien allemand, ce nom-là?

Football: la revanche 38 ans après...

Stade René Blum, FC Sochaux-ASCAP bal Sportvereinigung de Ludwigsburg 2-0. Buts de Mazimann et de Faroffi. Arbitrage de M. Mullin.

FC Sochaux-ASCAP: Renaud, Mouquand, Zollinger, Mazimann (capitaine), Miesch, Amiens, Malnati, Rossel, Reinhard, Faroffi, Girod. Remplaçants: Bernard, Ilipide, Pietrzyk, Piard.

Sportvereinigung Ludwigsburg: Heintz, Merling, Morwinski, Alimandinger, Wiese, Muller, Merz, Keck, Reber, Stoll, Bogner.

Il avaient 12 ou 19 ans à l'époque, au début des années cinquante, lors du tout premier match entre une équipe du Pays de Montbéliard et le «onze» de Ludwigsburg. La revanche (les Allemands l'avaient emporté 3 à 1...) a eu lieu ce samedi, lors de cette journée de l'Europe. Renaud Mazimann (auteur d'un but), Faroffi (qui a marqué le second) et compagnie ont toujours quelque chose dans les jambes malgré 38 années de plus et quelques cheveux blancs. Un beau moment d'émotion.



Les deux équipes des années 50, en compagnie de Louis Souvet, sénateur-maire de Montbéliard, de Hans Jochem Henke, bourgmestre de Ludwigsburg, et d'André Boillat, entraîneur des «jeunes des années cinquante».